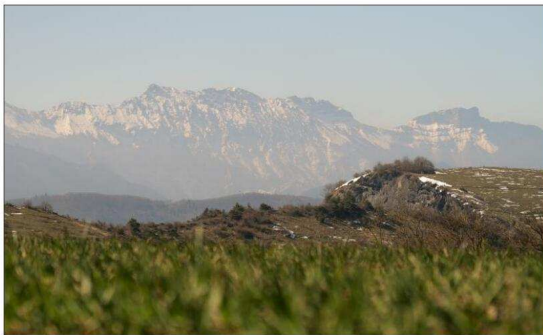


ISÈRE

Monteynard, la nature servie sur un plateau



Le village de Monteynard est indissociable du lac qu'il surplombe. Le panorama grandiose et l'environnement préservé en font une pépite à découvrir. Photos Nextime Production

Dominant le lac de Monteynard-Avignonnet, le village jouit d'un panorama exceptionnel et d'un environnement préservé. Un joyau longtemps resté isolé, qui sort de la brume.

Son nom évoque avant tout le lac qu'il surplombe. Pourtant, le charme de Monteynard a conquis depuis longtemps les visiteurs ayant osé s'évader des circuits touristiques. De "la ville", l'un de ses principaux pôles, le panorama est en effet grandiose sur les méandres encaissés de la longue retenue d'eau et sur les principaux sommets du Vercors, du mont Aiguille au Moucherotte, en passant par les Deux-Sœurs. Et quand le lac de Monteynard-Avignonnet disparaît, c'est souvent pour laisser une somptueuse mer de nuages baigner le village.

La vue à Monteynard, c'est aussi se retourner et lever les yeux vers le Connest et le sommet de la Peyrouse, qui domine

le plateau du haut de ses 1 710 mètres. Un environnement d'alpages et de forêts (pins sylvestres, épicéas, hêtres, érables...) qui ont donné du travail au village pendant des siècles.

Des vues imprenables

L'émotion procurée par la vue sur lac depuis le village vaut bien celle de la vue du village depuis le lac. Émergeant au-dessus des falaises, au-dessus des vertigineux viaducs du Petit Train de La Mure, le village domine aussi le barrage de Monteynard-Avignonnet. Avant la construction de cet ouvrage de 135 mètres de haut, cette portion encaissée de la vallée du Drac, sous le village, était austère. Seule une petite usine y tournait et un pont enjambait la rivière permettant alors les échanges avec l'autre rive. Il fallut cinq ans de travaux pour préparer l'accès au site, dévier le cours de l'imprévisible "dragon" (le Drac). Six cents ouvriers ont

contribué à la naissance de ce colosse de 460 000 m³ de béton et de ce lac long de 16 km, en amont de celui de Notre-Dame-de-Commiers, que surplombe aussi la commune de Monteynard.

« Les premières traces de Monteynard remontent au haut Moyen Âge », explique Éric Fernandez, adjoint au maire de la commune et auteur de *Monteynard, histoire et patrimoine*, à paraître prochainement. Son nom vient de la famille des Aynard, qui y possédait un château. » C'est à la fin du XIX^e siècle que l'activité du village a commencé à se diversifier, avec une importante ferrerie à clous, l'exploitation de carrières à ciment. La construction du Petit Train de La Mure, dans les années 1880, dont les viaducs et tunnels sont sous le village à flanc de falaise, marquera les esprits : « La petite histoire veut qu'on ait tiré au canon depuis l'autre côté de la vallée pour les travaux ! » Mais cela ne profitera pas à tous les villageois, souvent

pauvres : « Certains allaient même ramasser le charbon tombé sur les voies ! » note Éric Fernandez.

Une mosaïque de prairies et de cultures

Si le territoire de Monteynard s'étend du lac au sommet de la Peyrouse, l'activité est concentrée aux Blais (mairie, école) et à "la ville" (église, cimetière...). Le plateau est une mosaïque de prairies et de cultures. Des terres cultivées par trois agriculteurs seulement, le reste des 502 habitants travaillant principalement dans l'agglomération grenobloise.

« Monteynard sort, petit à petit, de la brume au sens propre comme au figuré, se félicite Éric Fernandez. Nous avons un riche tissu associatif, qui redynamise le village. Après être tombés à 200 habitants dans les années 1980, nous en comptons à nouveau autant qu'en 1900 ! »

F.B.

► Un village qui se convertit soudain au protestantisme

Monteynard fit en 1891 la une de la presse nationale, après qu'un scandale eût éclaté au sujet de son curé, l'abbé Martin. Celui-ci entretenait notoirement une relation avec Mlle Vachier, lesquels auraient eu deux enfants. Paradant au bras de sa femme dans le village, prodiguant des soins aux malades, et « client assidu de l'estaminet » d'après *Le Figaro*, l'abbé Martin fut révoqué. Mais le 23 octobre 1890, l'église Sainte-Agnès, alors à demi-construite, se vida soudain quand son remplaçant monta sur l'autel et une manifestation se tint devant sur le seuil aux cris de : « Vive les protestants ! » Les 600 villageois se convertirent à la religion de Luther, allant écouter les sermons d'un évangéliste pendant plusieurs mois

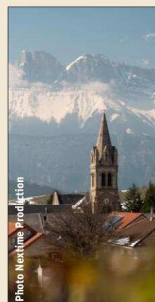


Photo Nextime Production

dans une chaumière. L'affaire déclencha une crise municipale. La construction de l'église fut terminée grâce à un don des Chartroux.

VOTEZ !

Vous avez jusqu'au 22 mai pour voter pour votre village préféré dans le cadre de notre concours. Pour cela, il faudra vous rendre sur notre site ledauphine.com

Voici les villages engagés pour l'Isère et les dates de leur parution dans nos colonnes et sur notre site :

- Aujourd'hui 10 avril : Monteynard
- 17 avril : Saint-Christophe-en-Oisans
- 24 avril : Saint-Chef
- 30 avril : Crémieu
- 8 mai : Saint-Antoine-l'Abbaye
- 15 mai : Vertrieu

Le 12 juin, nous présenterons les villages gagnants du *Dauphiné libéré* et du *Progrès* participant à la grande finale régionale. Les votes seront alors ouverts pour le plus beau village de la région jusqu'au 26 juin.

ÉLISEZ

LE PLUS BEAU VILLAGE DE L'ISÈRE

En partenariat avec **La Région**

VOTEZ WWW.LEDAUPHINE.COM

avec

Crédits photos : #1 Photo DR - #2 Photo IMAGES ET REVES - #3 L. D. Abouard/ALUJ - #4 L. D. Abouard/ALUJ - #5 L. D. Abouard/ALUJ - #6 L. D. Abouard/ALUJ

#1 MONTEYNARD
#2 SAINT-CRISTOPHE-EN-OISANS
#3 SAINT-CHEF
#4 CRÉMIEU
#5 SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE
#6 VERTRIEU